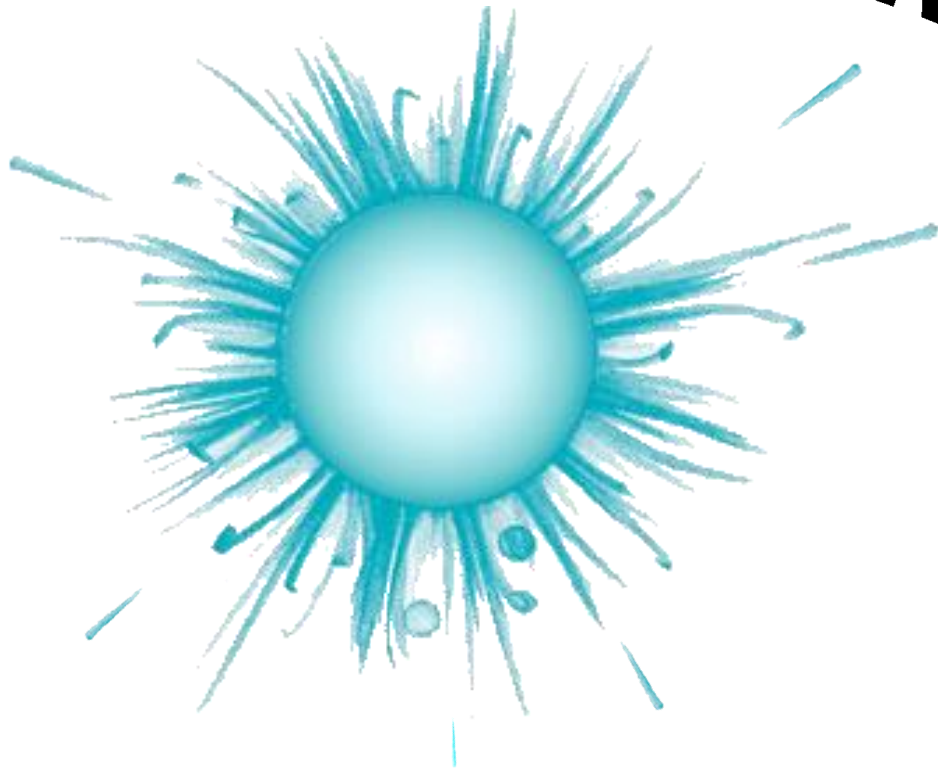


ÉCRITURE SPONTANÉE



**CYCLE D'ATELIERS D'ÉCRITURE
À LA MAISON D'ARRÊT DE LUYNES
DU 7 JANVIER AU 11 AVRIL 2013**



SOMMAIRE

Introduction	3
Bilan de l'animatrice Alia Isselée	4
Recueil illustré de textes des détenus Voir ici	
Bilan de l'accompagnatrice, éducatrice à la PJJ.....	5
Compte-rendu de l'intervention	
Lieu	7
Public	
Déroulement	
Evaluation	8
Conclusion et Perspectives	
Contacts	9

INTRODUCTION

Ce document est le fruit d'une série d'ateliers d'écriture spontanée réalisés à la Maison d'arrêt de Luynes, du 7 janvier au 11 avril 2013, auprès d'un public de jeunes adultes.

Ces ateliers découlent d'une collaboration entre l'Éducation nationale, le SAMU social de Marseille et *les ateliers de la plume*.



BILAN DE L'ANIMATRICE

J'ai animé ces ateliers au sein de la Maison d'arrêt de Luynes comme je le fais habituellement, sans tenir compte du statut social des participants, en m'adressant non pas au citoyen mais à l'être humain.

Le constat est le même en prison et en « liberté » : c'est l'erreur d'identification qui éloigne les hommes et les femmes de leur source d'inspiration et brouille le sens de leur existence.

Ces jeunes majeurs se retrouvent en détention car ils ont été éduqués dans une société dont le but premier et ultime reste la consommation et peu importe les moyens pour y accéder. Un arrivisme effréné habite notre société, et engendre des modèles qu'imitent naturellement des êtres immatures et souvent sans avenir social.

Leur absence de référence les amène à prendre pour exemple des personnalités qui occupent la scène du monde. Le résultat ne peut que les éloigner inexorablement de ce qui aurait pu les motiver s'ils avaient reçu une éducation leur laissant le choix entre vivre comme un zombi habillé de vêtements griffés ou cultiver son humanité pour devenir un homme ou une femme qui ait une place et un rôle à jouer dans la société. Les vêtements griffés que portent ces jeunes sont l'uniforme qui leur donne l'illusion d'une identité. C'est là le signe extérieur qui camoufle la détresse que ressentent la plupart des personnes ainsi acculturées.

Ces ateliers leur ont permis de prendre conscience de leurs contradictions, de leur absence de confiance en eux-mêmes, de leur manque de maturité et ont éveillé leur envie de devenir plus responsables. Ils ont souvent manifesté leur accablement face à la fatalité de leurs conditions sociales et leur crainte de manquer de moyens intellectuels et matériels ainsi que de force psychologique pour sortir du labyrinthe que constitue leur existence.

De leurs écrits et de leurs échanges ressort en permanence la soif de découvrir la clef qui ouvre la porte à une juste approche de l'existence dont tout être humain a besoin pour accomplir le sens de sa présence sur terre.

A la Maison d'arrêt de Luynes, j'ai rencontré de jeunes êtres qui portent, enfouis au fond d'eux-mêmes, des trésors d'humanité encore inexplorés.

Alia

BILAN DE L'ACCOMPAGNATRICE

Bénévole de l'association les ateliers de la plume
Éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse

J'ai participé en tant que bénévole de l'association aux ateliers d'écriture. J'ai pu assurer une prise en charge matérielle de l'organisation des ateliers, mais j'ai également fait le choix de m'intégrer au groupe en simple participante.

Par ma vie professionnelle d'éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, je connaissais bien le public présent, j'ai même eu en suivi certains d'entre eux alors qu'ils étaient plus jeunes... Dans le contexte de l'atelier, j'ai mis de côté ma fonction professionnelle pour être, au même titre qu'eux, une participante à part entière. J'étais consciente des difficultés qu'ils pouvaient connaître, mais curieuse d'expérimenter l'outil proposé pour s'exprimer et se rencontrer.

Lors du premier atelier, au moment de se présenter, il m'a semblé important que les participants ne donnent pas la raison de leur incarcération, pour qu'ils puissent s'extraire un temps de leur situation judiciaire.

L'atelier d'écriture est un espace de liberté où l'on peut se distancier de tout ce qui nous définit par l'extérieur. Que l'on soit dans les locaux de l'association ou au sein d'une prison, la rencontre avec soi-même et les autres se fait avec la même subtilité, la même « magie ».

Je revois les attitudes fermées de la première rencontre : visage sombre, tête basse, casquettes enfoncées, lunettes de soleil, complicité à deux, grande difficulté de concentration...

Et petit à petit les premiers instants de silence et de recentrage sur soi-même. Nous partions de loin : la nervosité, le regard des autres, la peur et la méconnaissance de cet espace intérieur... Et toute l'agitation du lieu dont il faut faire abstraction : la musique rap de la cellule voisine, les mouvements dans le couloir, etc.

Ecrire semblait tout autant impossible... Écrire quoi ? Comment ? L'animatrice soutient par l'échange, fait réfléchir, rassure, encourage, bouscule aussi.

A la deuxième séance, ils sont déjà installés et nous attendent. Quelle surprise !

J'ai eu souvent l'impression que nous étions dans une forêt vierge et qu'Alia devait tracer un chemin encore inconnu... Contrairement aux ateliers que je partage habituellement à l'extérieur, les participants ont un parcours commun, une jeune existence bien chaotique... le manque de confiance en eux-mêmes est très grand. La reconnaissance, par les adultes présents, de leurs capacités et de leur prise de responsabilité représente les bases fondamentales du travail à faire ensemble.

J'ai bien noté à quel point les complexes rendent susceptibles et méfiants. C'est pourquoi il est important de repérer rapidement les incompréhensions et ce qui peut les susciter (un mot mal entendu ou mal compris, une attitude mal interprétée...).

Dans ma vie professionnelle, le travail de réflexion et d'introspection est souvent une obligation imposée par le contexte judiciaire, et le rythme nécessaire à la maturation est bousculé. J'ai beaucoup appris dans ce contexte d'atelier, tout à fait libre, où chacun a pu se trouver, à sa façon, à son rythme, sans but, sans objectif extérieur.

J'ai rapidement noté un changement de comportement, ils ont arrêté de se cacher derrière des casquettes et des lunettes de soleil, ils ont changé leur façon de se tenir, puis ils ont participé à ranger la pièce et à organiser le goûter. En arrêtant de s'agiter, ils se sont familiarisés avec le fait de se recentrer en soi-même, de s'exprimer oralement ou d'écrire.

La maturité individuelle et la relation à l'écriture varient d'une personne à l'autre, pourtant un équilibre s'est instauré dans le groupe et chacun a pu avancer à sa façon : être simplement présent, échanger, écrire avec facilité ou parvenir à un premier texte construit au bout de nombreuses séances... sous les applaudissements ! Je relève là la capacité à reconnaître l'ouverture, l'effort et la qualité du travail de l'autre.

Les échanges spontanés à propos du sens de la vie ou sur des questions sociales, permettent de s'approcher soi-même, de découvrir son sens critique et de se positionner en tant qu'homme et citoyen. Cette liberté d'expression est nécessaire et complémentaire au travail d'intériorisation.

La durée des ateliers dans le temps a permis un travail en continuité indispensable pour pouvoir produire des effets visibles. Lors de la découverte de la compilation de leurs textes, j'ai repéré leur attachement à ce qu'ils avaient écrit : « Est-ce que vous avez changé quelque chose ? ». Le projet global prévoit une lecture publique. J'ai entendu certains exprimer leur besoin d'être accompagnés pour pouvoir « lire » en public les textes qu'ils ont « réussi à écrire » : « Pour la lecture, il faut qu'Alia vienne ! ».

Au dernier atelier, chacun s'interroge sur la suite, les participants mais aussi les surveillants. L'un d'eux me dira : « Pourquoi ça s'arrête, ils veulent venir et ça s'est toujours bien passé ? ». Un travail de conscientisation de soi-même ne peut se faire en quelques séances, mais il aura suffi de peu d'interventions pour en percevoir déjà les premiers effets concrets dans leurs textes et leurs conclusions.

Je retiens la façon dont les participants ont joué le jeu de se penser autrement en mettant de côté leur situation personnelle et judiciaire. J'ai constaté, contrairement à la première rencontre, une forme de retenue s'installer sur les raisons de leur incarcération, comme si leur intimité pouvait se reconstruire, puis par moments des échanges ont émergé librement, soutenus par des questions fondamentales à propos de leur existence ou de leur situation.

J'ai mesuré l'écart entre ce qu'ils peuvent livrer d'eux en atelier : « J'aurais voulu être pompier, je devais partir en stage... » et l'écho du conseiller d'insertion : « Il n'a pas de projet ou en tout cas ne l'a pas mentionné lors de notre rencontre ». Il y a une grande distance entre leur aspiration à certaines valeurs ou choix de vie et leur capacité à demander de l'aide pour y parvenir. Ils ont tendance à se renfermer dans le connu, la fatalité. L'un d'eux me dira le dernier jour : « Je comprends que j'ai l'objectif, mais je n'ai pas la méthode pour y aller ».

Il est nécessaire qu'une suite puisse être donnée aux prises de conscience qui se font en atelier pour qu'ils réalisent en détention, dans leur quotidien, une certaine autonomie intérieure qui les aide à se responsabiliser.

Je constate que ce public de jeunes majeurs a un grand potentiel. Ils possèdent encore l'ouverture de la jeunesse en ayant déjà une certaine maturité qui leur permet de comprendre les choses avec plus de profondeur.

Bien que dans une maison d'arrêt, nous n'avons pas rencontré des prisonniers, mais de jeunes hommes qui finalement cherchent comment devenir des hommes.

Geneviève Colletti

COMPTE-RENDU DE L'INTERVENTION

LIEU

À la Maison d'arrêt de Luynes

PUBLIC

Intervention auprès de jeunes majeurs.

Nombre de participants : treize au maximum.

DÉROULEMENT

Les ateliers d'écriture se sont déroulés en détention, dans la salle d'activités. Ceci nous a permis un contact direct avec le quotidien des détenus et la rencontre avec les surveillants de l'étage. Nous avons pu appréhender les aléas de la vie en prison et constater leurs effets sur les jeunes détenus.

Toutes les séances programmées ont eu lieu. Nous n'avons été confrontées à aucun comportement d'irrespect ou de violence ; les attitudes d'agitation ont été absorbées et traitées dans l'évolution du travail des ateliers.

Le bon agencement de la salle, l'ordre (tables disposées en rond, matériel à disposition : cahiers, stylos et corbeille à papier), une atmosphère silencieuse participant à l'accueil des jeunes et à l'amélioration de l'ambiance de l'atelier.

Sur la durée des 12 séances, en fonction des départs et des arrivées, nous avons accueilli au total 13 participants. Deux sont partis pour des raisons de changement de bâtiment, l'un a été libéré, un autre a décidé d'interrompre sa participation dès le deuxième cycle d'ateliers. Un noyau stable de participants s'est maintenu sur la durée des 12 interventions avec des absences en fonction d'impératifs (parloir, rendez-vous).

Le temps de pause qui s'organise autour d'un goûter est un moment important pour permettre de relâcher la concentration, de favoriser des échanges spontanés, souvent plus personnels. La sociabilité et le vivre ensemble se mettent alors en place naturellement. Il a été convenu qu'il n'y aurait pas de pause cigarette, ce que les participants ont accepté facilement.

Il est arrivé à plusieurs reprises que la durée de l'atelier dépasse le temps prévu, à chaque fois les participants ont spontanément choisi de ne pas aller en promenade pour finir le travail engagé.

La présence aux ateliers d'un bénévole de l'association aide à l'encadrement. Sa contribution écrite au même titre que celle des détenus a valeur d'exemple et élargit leur horizon en apportant une couleur différente en ce lieu d'incarcération. Ils ont d'autant plus apprécié la lecture des textes. Un temps de partage fort...

Inscrits dans un projet plus large, les ateliers d'écriture ont constitué en eux-mêmes une expérience aboutie. Un recueil de textes sera remis aux participants à la fin du cycle d'ateliers.

La lecture publique des textes au théâtre Toursky à Marseille prolonge l'action dans le monde. Ce qui ne peut que faire progresser ces jeunes détenus vers une volonté de s'approprier les outils nécessaires à une meilleure expression orale et écrite ; un pas vers une vraie rencontre avec eux-mêmes et les autres.

EVALUATION

Dans le contexte particulier de la détention, l'atelier d'écriture a constitué un espace de liberté et de créativité, un temps de respiration, de pause par rapport au statut de prisonnier.

Se retrouver par choix, rencontrer ses pairs et les intervenants sur un pied d'égalité autour d'une activité qui ressource a été une opportunité riche de conséquences positives sur l'image de soi et la façon d'approcher les autres ; la manière de communiquer et les relations humaines se sont améliorées au fil des séances.

Un net changement de comportement s'est manifesté assez rapidement chez tous : ceux qui étaient recroquevillés sur eux-mêmes se sont impliqués et ont commencé à y prendre goût. Une façon d'être qui s'est reflétée jusque dans leur façon de se tenir : regards francs, parole libérée, remise en question, reconnaissance pour certains du bien-fondé de leur sort et envie de progresser dans l'écriture. Ils ont parfois exprimé leur étonnement face à la richesse de leur propre production écrite.

En dehors du contexte de la prison, les participants n'auraient probablement pas fréquenté un atelier d'écriture. Le désœuvrement, l'isolement et le besoin de sortir de leur cellule sont pour certains les raisons qui les y ont poussés, mais peu importe la motivation du départ, il n'en reste pas moins qu'ils ont pris le risque d'aller librement vers quelque chose de différent, de nouveau, dégagés de l'emprise de l'habitude, du préjugé...

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'investissement des jeunes détenus confirme l'intérêt d'une telle activité, laquelle, pour porter ses fruits, doit être organisée à un rythme régulier. Les objectifs du départ ont été atteints dans la mesure du temps d'intervention imparti. La poursuite de l'action pourrait continuer à sortir les participants du repli sur eux-mêmes et du désœuvrement en les amenant à découvrir et à employer leur potentiel créatif.

Inviter un surveillant à écouter la lecture des conclusions, en fin d'activité, favoriserait une rencontre sur le plan humain qui transcenderait la fonction de surveillant et la condition de détenu.

Les ateliers peuvent donner goût à l'apprentissage scolaire par leur facette ludique et créatrice. Les inscrire dans ce contexte mobiliserait davantage leur envie de s'instruire.

CONTACTS

Association *les ateliers de la plume*

Siège social : Hameau des Logissons - 1 Allée des Flandres - 13770 VENELLES

Présidente : Clotilde Durand - 06 73 82 36 58

Secrétaire : Virginie Gay - 06 78 58 06 91

Site : www.lesateliersdelaplume.fr

Courriel : contact@lesateliersdelaplume.fr

